

# LES « ENFANTS DU SECRET »

## À CHAVAGNES-EN-PAILLERS, DANS LE BOCAGE VENDÉEN

« Alors que disparaissaient nos familles naturelles dans la fumée des trains précédant celle des fours crémateurs, d'autres familles nous ouvraient grand leurs bras et leurs cœurs... » Pour David Fuchs et une trentaine d'autres enfants juifs, l'espoir a eu pour nom Chavagnes-en-Paillers, un village du bocage vendéen. Avec trente mamans d'adoption, trente enfances presque heureuses, en tout cas sauvées de l'horreur absolue.

Trente enfants, ce n'est pas beaucoup, et pourtant c'est énorme pour un seul village. « À ma connaissance, l'exemple de Chavagnes est au moins unique dans l'Ouest de la France, précise Jean Rousseau, auteur d'un livre remarquable sur cette histoire. C'est époustoufflant à quel point ce village de taiseux a pu, à la barbe des nazis, préserver du pire plusieurs dizaines d'enfants juifs entre 1942 et 1944. »

### JAMAIS LES ENFANTS NE SE TRAHIRONT

L'histoire de ces trente-deux enfants, c'est tout une chaîne d'héroïsmes discrets et improbables : la concierge qui les sauve de la rafle. La blonde convoyeuse qui les amène de Nantes en bus puis en charrette à cheval. Le maire maréchaliste, héros de la Grande Guerre, et le médecin gaulliste qui se retrouvent sur l'essentiel. L'aristocrate résistante et le curé progressiste, stakhanoviste du confessionnal, qui rivalisent de zèle. Grâce à eux, les 32 gamins s'intègrent

parfaitement à la vie chavagnaise, qu'elle soit familiale, paroissiale ou scolaire.

Mais le plus étonnant de tout, c'est le silence. Silence d'abord des petits, qui ont reçu la consigne et qui, même au plus fort de leurs jeux, de leurs chagrins comme de leurs affections, ne se trahiront jamais. Silence de ce village, ce petit monde où tout se sait et où il aurait suffi d'un mot, d'un seul, pour perdre ces enfants. Et silence longtemps après, sur plus d'un demi-siècle. Silence des enfants cachés. Silence surtout des anciens parents d'adoption qui auraient pu se prévaloir de ce qui est peut-être la plus belle des résistances à la barbarie et qui n'y ont jamais songé. Au total donc, une chape de silence, au point que tout cela était en passe de s'oublier...

En 1994, Gustave et Moïsette Raffin ont reçu la médaille des Justes à l'Assemblée nationale pour l'hébergement de quatre petites filles juives. Marie-Élise Roger fut honorée à son tour en 1999. Puis Amande Chauvet en 2001. Sur le mur de la mairie, une plaque toute simple, lettres claires sur fond noir, rappelle le courage et la tradition d'accueil de toute une population... Ce ne sont pas seulement que des mots gravés dans le marbre : en juillet 1999, la population de Chavagnes-en-Paillers hébergeait une cinquantaine de Kosovars fuyant leur pays dévasté par la guerre.

Joël BIGORGNE.



Quatre petites filles juives accueillies à Chavagnes dans la famille Raffin : Cécile Popowicz, Jacques Raffin, Paulette Klaper, Odette Melspajz, Jean Raffin et Suzanne Klapper.



Marcelle Goldenberg en haut à droite) entourée de Louise Fajwlowicz, Jeannine et Christiane Chasserieau et Denise Rouhaud.